LA LOGE UNIE DES THEOSOPHES

SA MISSION ET SON AVENIR¹

De plus en plus la Loge Unie des Théosophes éveille de l'intérêt et l'on s'interroge à son sujet. Il est donc devenu indispensable de traiter par écrit de ses origines, de son histoire, de son travail et de son but.

Grand nombre des questions concernant la Loge proviennent de membres de différentes organisations théosophiques, mystiques ou occultes qui commencent à mettre en doute le bien-fondé des prétentions avancées par leurs dirigeants. D'autres sont posées par ceux qui ont quitté des organisations à cause d'attitudes sectaires et de corruptions mais qui sont restés fermement loyaux aux principes fondamentaux de la Théosophie et dont le désir est de trouver une association de Théosophes qui soit fidèle à l'impulsion originelle du Mouvement Théosophique. Pour d'autres enfin, l'histoire du mouvement ainsi que les enseignements théosophiques, sont des sujets d'intérêt nouveaux et absorbants.

Avec l'espoir d'informer et d'aider tous ceux qui peuvent ou pourraient s'intéresser à la Théosophie, au Mouvement

¹ Traduction de l'article publié dans la revue *Theosophy* de novembre 1923.

Théosophique et à l'étude et au travail théosophiques, l'exposé suivant a été préparé.

Le Mouvement Théosophique.

La Loge Unie des Théosophes est une partie intégrante du Mouvement Théosophique qui a pour objet l'étude de la Nature entière et qui s'intéresse à l'évolution sous tous ses aspects, visibles et invisibles.

On devrait clairement reconnaître qu'il y a une très grande différence entre le Mouvement Théosophique et une Société Théosophique.

Le début du Mouvement Théosophique se perd dans la nuit des Temps et, depuis, s'est perpétué parmi une succession de peuples différents, dans des régions et des contextes variés. On peut le retrouver à toutes les époques et parmi toutes les nations. Partout où la pensée a lutté pour être libre, partout où les idées spirituelles, en opposition au fanatisme et au dogmatisme ont été promulguées, on peut reconnaître ce grand Mouvement. Il est moral, éthique, spirituel, universel, invisible sauf dans ses effets, et permanent.

Une société théosophique est un organisme visible composé d'étudiants travaillant avec plus ou moins d'harmonie et de compréhension. En conséquence, les organisations de Théosophes doivent varier, se modifier, compte tenu des lieux, des époques, des exigences et des circonstances particulières. Etant constitués par des hommes, en vue d'une meilleure coopération, les organismes théosophiques doivent changer de temps à autre lorsque les défauts humains apparaissent, lorsque

les temps changent et que de ce fait le grand Mouvement spirituel sur lequel ils reposent impose de tels changements.

La véritable unité et l'influence réelle du Mouvement Théosophique — son caractère international — ne doivent pas être recherchées dans une organisation ou une autre mais il faut les trouver dans l'identité de but, d'aspiration, d'intention, d'enseignement et d'éthique.

Tous ceux qui aiment la Fraternité, font partie de ce grand Tout, appelé le Mouvement Théosophique. Le Mouvement est aidé par des organisations actives, mais il est au-dessus de toutes, car son unité ne réside pas seulement dans l'existence et l'action d'une seule organisation, mais dépend de l'identité de travail et d'aspiration de tous ceux qui, dans le monde, travaillent pour lui. Le Mouvement Théosophique a été appelé, cette « Loge Universelle de Théosophes libres et indépendants, qui comprend tous les amis de la race humaine ».

Conformément à l'esprit du Mouvement Théosophique, la Loge Unie des Théosophes « considère comme Théosophes tous ceux qui se consacrent au véritable service de l'humanité, sans distinction de race, de croyance, de sexe, de condition ou d'affiliation ; et elle accueille dans son Association tous ceux qui sont d'accord avec ses buts déclarés et qui désirent, par l'étude et par tout autre moyen, devenir plus aptes à aider et à instruire les autres ».

Les buts réels et durables du Mouvement Théosophique, l'intention et le devoir véritables des Théosophes et des sociétés théosophiques, sont entièrement et de manière précise énoncés

dans les *Cinq Messages aux Théosophes Américains*, écrits par H.-P. Blavatsky.

Les Maîtres et leurs Messagers.

On ne peut pas comprendre le Mouvement Théosophique sans admettre l'existence des Maîtres non seulement comme un idéal mais comme un fait réel et sans admettre que ces Maîtres prennent une part active « dans la direction de l'ordre naturel des choses ».

Il faut considérer que l'évolution est triple : spirituelle et mentale aussi bien que physique ; que l'Homme et la Nature sont quelque chose de plus que de la matière visible. Ils constituent la Trinité de l'Esprit, de l'Âme (ou Mental), et du Corps (ou matière). L'Évolution se présente alors comme un développement régulier, en accord avec la Loi, de la triple nature de l'être spirituel immortel, au cours d'une longue série de réincarnations. De même que l'Homme a développé une Âme intelligente, soi-consciente, infiniment supérieure à celle des créatures des règnes inférieurs, de même il y a des Êtres évolués dont l'Intelligence dépasse autant celle des hommes, que l'intelligence des hommes dépasse celle des scarabées — comme le suggéra jadis le Professeur Huxley.

Ces Maîtres ou *Mahatmas* (Grandes Ames) travaillent pour la race par différents moyens. A certaines époques, ils sont apparus comme de grands Sages, philosophes, réformateurs, instructeurs et à des intervalles cycliques plus grands, comme sauveurs et Fondateurs des diverses grandes religions. Ainsi s'expliquent :

a) Les mythes et légendes qui se formèrent à Leur propos et se cristallisèrent ensuite devenant les dogmes des diverses religions : « Incarnations Divines », « Immaculée conception », « religion révélée », « mystère de la Rédemption », « miracles », etc...

b) L'identité fondamentale de l'Ethique et des Principes essentiels sur lesquels reposent toutes les religions.

Dans son expression fondamentale le Mouvement Théosophique s'apparente à ces Frères Aînés de l'humanité et au fait que l'humanité n'a jamais cessé d'être aidée par Eux. Dans son second aspect il concerne ces Adeptes et *Chélas* (Disciples) de la Grande Loge des Maîtres qui vivent et œuvrent dans le monde, connus ou inconnus de ceux parmi lesquels ils travaillent. Le Troisième aspect du Mouvement est en relation avec tous ces hommes ou femmes dont le désir est de s'efforcer de servir leurs semblables.

La Loge Unie des Théosophes est « fidèle aux Grands Fondateurs du Mouvement Théosophique, mais elle ne s'occupe pas des dissensions ou divergences d'opinions individuelles. Le travail qui lui incombe et le but qu'elle poursuit, consistent à propager les Principes Fondamentaux de la philosophie de la Théosophie et à donner l'exemple de la mise en pratique de ces principes par une réalisation plus vraie du SOI, par une conviction plus profonde de la Fraternité Universelle ». Elle vise à faire progresser l'Unité de but, d'intention et d'enseignement, parmi ceux qui se déclarent Théosophes, afin de réaliser aussi rapidement que possible, l'Unité de pensée, de volonté et de sentiment, qui est le premier pas vers la formation

d'un noyau de cette fraternité *universelle* dont l'exemple est donné par les Maîtres.

Pour avoir un court aperçu sur ce que sont les Maîtres, Leur Religion-Sagesse ou Théosophie et Leur Message à l'humanité de notre époque, on devrait étudier attentivement *Les Echos de l'Orient*, *l'Épitomé de Théosophie* et *l'Océan de Théosophie* de W.-Q. Judge. Pour une étude plus approfondie des mêmes sujets on devrait étudier les traités de base qui ont été écrits par H.-P. Blavatsky : *Isis Dévoilée* et la *Doctrine Secrète*.

La Société Théosophique-Mère.

L'effort public direct du Mouvement Théosophique pour le XIX^e siècle et les cent années suivantes, fut inauguré par la fondation de la Société Théosophique-Mère, dans la ville de New York en 1875, par H.-P. Blavatsky à qui s'associèrent William-Q. Judge, Henry-S. Olcott et d'autres personnes. La Société Mère avait trois grands Buts, correspondant aux trois sections du Mouvement Théosophique. Ces trois buts sont :

I. *Former un noyau de Fraternité Universelle, sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur — distinctions séparatives les plus universellement répandues dans le monde ;*

II. *L'étude des religions anciennes et modernes, philosophies et sciences et la démonstration de l'importance d'une telle étude — afin de découvrir les principes essentiels communs à tous, et se débarrasser ainsi du sectarisme et de l'exclusivisme;*

III. *L'investigation des lois inexplicables de la nature et des pouvoirs psychiques latents dans l'homme* — afin de détruire les idées de « création spéciale » et de « miracles » en reconnaissant le règne de la Loi en chaque chose et en toute circonstance ainsi que la redécouverte de la connaissance Spirituelle et Psychique et des pouvoirs de l'Ego immortel.

Les trois objectifs de la Société Mère étaient de réaliser :

a) une association dont les membres devaient s'entraider, faire preuve de tolérance et se livrer à l'étude ;

b) un véhicule pour la communication et la promulgation des enseignements de la Théosophie qui représentent, dans notre cycle, le Message des Maîtres à l'Humanité ;

c) une Ecole préparatoire pour ceux qui pourraient prendre leur première détermination de se rendre plus aptes à aider et à instruire les autres en devenant *Chélas Probationnaires* (Disciples) des Première et Seconde Sections du Mouvement Théosophique.

Accepter le Premier Objet, était la seule chose demandée à ceux qui devenaient membres de la Société Théosophique, mais à ceux qui aspiraient à devenir des Chélas Probationnaires, il était demandé de prononcer un Vœu formel de dévotion aux Trois Buts de la Société, ainsi que quelques autres conditions indispensables.

La base de la S. T. était *démocratique*, sa Direction était maintenue à travers une Constitution, des Statuts, des Chefs, des cotisations, etc... La base de « l'Ecole Esotérique » — les

Probationnaires — était *patriarcale*, son fonctionnement reposant sur l'obéissance volontaire des Probationnaires aux Règles et à la Discipline de l'École.

La plate-forme de la S. T. était un *forum ouvert* ; les membres étaient libres de professer ou de rejeter, d'étudier ou ne pas étudier, quelque système de pensée ou sujet que ce soit. Le programme de la « Section Esotérique » (ou école) était l'étude et la promulgation de la Théosophie, et le vœu de chaque Candidat de « s'efforcer de faire de la Théosophie un pouvoir vivant dans sa Vie ».

L'existence de la « Section Ésotérique » fut originellement tenue secrète, mais en 1888, dans la quatorzième année de la Société Théosophique, H.-P. Blavatsky, déclara que la Société était devenue une « honte », une faillite complète, en tout cas du point de vue de sa dévotion au Premier Objet, puis ensuite, elle annonça publiquement l'existence de la « Section Esotérique » afin de permettre à tous ceux qui pourraient désirer s'y joindre d'essayer ainsi de rétablir la Société selon les règles primitivement établies.

Scissions dans la Société Mère.

H.-P. Blavatsky décéda en 1891, et à partir de ce moment les dissensions et discordes s'accrurent, si bien qu'en 1909, il y avait de nombreuses associations dissidentes, certaines ayant une appellation identique, mais toutes n'ayant de bon en elles que ce qu'elles tenaient de l'inspiration originelle du Mouvement Théosophique. Ainsi en un tiers de siècle, le Mouvement Théosophique de notre temps souffrit des mêmes vicissitudes qui accablèrent les trois siècles qui suivirent la

mission de Jésus — les mêmes qui accablèrent chaque effort public antérieur de la Grande Loge, tout au moins en ce qui concerne la « Troisième Section » — le monde en général.

Bien que d'autres causes, en réalité secondaires, puissent paraître plus importantes, les disputes pour la succession furent en réalité la cause principale de ces scissions et divisions au sein de la « Troisième Section » du Mouvement Théosophique du XIX^e siècle, comme cela avait été le cas pour toutes les faillites antérieures. Ceux qui furent attirés par la nature du Message, H.-P Blavatsky et par la Théosophie qu'elle enseigna, furent tous des *étudiants*, des disciples en probation avec plus ou moins de capacités et de dévotion dans la compréhension et l'application de son Message. Certains ambitionnèrent de diriger; beaucoup d'autres également furent désireux d'avoir quelqu'un pour les conduire, une Autorité sur qui se reposer.

Il aurait dû être évident en soi et évident à la lumière des enseignements de sa Théosophie, qu'H.P.Blavatsky ne pouvait pas plus léguer à un autre sa nature, sa connaissance et ses pouvoirs que Bouddha, Platon et Jésus ne purent passer les Leurs. Une fois que l'idée de « succession apostolique » est écartée, on peut se faire une juste opinion du Mouvement de la Théosophie, ainsi que des personnages principaux qui furent ou qui sont encore engagés dans son étude et sa promulgation.

La Loge Unie des Théosophes n'est ni *une*, ni *la* « Société Théosophique ». Au contraire, c'est une *Ecole de Théosophie* : *une association informelle et entièrement volontaire d'étudiants de la Théosophie* ; elle n'est pas plus attachée aux diverses organisations théosophiques qu'à des sociétés similaires ou des sectes religieuses. Elle ne s'occupe que des *individus* qui sont

intéressés à la Théosophie et au Mouvement Théosophique ou qui sont susceptibles de le devenir.

Les étudiants qui s'intéressent à l'histoire des vicissitudes de la Société Théosophique-Mère, et de sa dégénérescence en sectes, enseignements et pratiques sectaires, sont invités à consulter l'ouvrage intitulé : *The Theosophical Movement*, qui contient une documentation authentique et véritable de faits et de philosophie et qui concerne la période allant de 1875 à nos jours.

Robert Crosbie - Fondateur de la L. U. T.

La Loge Unie des Théosophes est née de l'expérience théosophique de Robert Crosbie acquise au cours de toute une vie de dévotion aux Maîtres, à Leur Message et à Leurs Messagers. Robert Crosbie (1849-1919) fut convaincu à seize ans que la Vérité ne peut jamais être trouvée dans le sectarisme. A partir de ce moment-là, sa vie devint une recherche des vérités perdues. Il étudia le mesmérisme, l'hypnotisme, le spiritualisme, les écritures mystiques et les philosophies, jusqu'à ce qu'il prenne contact avec la Théosophie, après le retour de Mme Blavatsky en Angleterre en 1887.

Sur les instructions de celle-ci, il se plaça sous la direction de William-Q. Judge. M. Crosbie fut un des premiers membres américains de la Section Esotérique de la Société Théosophique. Le contact établi et le chaînon renoué, M. Crosbie travailla inlassablement pour le Mouvement dans ses deux voies, l'exotérique et l'esotérique. Il fut, durant de nombreuses années, le soutien de la Loge de Boston (Massachusetts) puis, placé par W.-Q. Judge à la tête des

membres de la Section Esotérique de Boston, et plus tard, de la Nouvelle-Angleterre.

Il fut en relation étroite et intime avec H.-P. B. et W.-Q. Judge, mais si discrètement que peu de personnes ont soupçonné dans ces relations autre chose que des contacts fortuits dus à la routine du travail théosophique. Pendant toute la période trouble de 1893 à 1896, M. Crosbie partagea sans qu'on le sache les fardeaux de M. Judge dont il avait toute la confiance. Au Congrès de 1895 qui se tint à Boston, l'action silencieuse mais efficace de M. Crosbie fut déterminante pour décider de la formation de la Société Théosophique en Amérique, en remplacement de la Section Américaine et pour adopter un programme de travail purement théosophique.

A la mort de M. Judge en 1896, M. Crosbie fit l'impossible pour persuader les membres les plus éminents de la S. T. A. d'observer les dernières paroles de M. Judge : « Conservez votre calme. Tenez bon. Soyez prudents ». Mais, les mêmes influences qui déjà avaient fait dévier du chemin, prévalurent une fois de plus : l'ambition et le désir de diriger de la part de quelques-uns furent à l'origine de la proclamation de Mme Tingley comme successeur de W.-Q. Judge, tout comme Mme Besant se proclama le « successeur » d'H.-P. B. Comme quatre-vingt-dix-huit pour cent des membres acceptèrent cela, M. Crosbie ne pouvait que se joindre à la majorité s'il ne voulait pas désertier le travail élaboré avant lui par les sacrifices d'H.P.B. et de M. Judge.

Alors s'ensuivirent deux pénibles années de rivalité — premièrement, entre la S.T.A. sous la direction de Mme Tingley et la Société Olcott-Besant ; puis des dissensions violentes

éclatèrent entre Mme Tingley et ceux qui étaient responsables de l'avoir imposée au début en commettant un abus de confiance envers les autres membres de la S.T.A. Cette dernière lutte d'ambitions belliqueuses et de prétentions à l'autorité apostolique atteint son point culminant pendant ce Congrès de Chicago en février 1898 où, par le vote de quatre-vingt-dix pour cent des délégués, le nom de la S.T.A. fut changé en celui de « La Fraternité Universelle et la Société Théosophique », et une nouvelle constitution adoptée, donnant à Mme Tingley le pouvoir autocratique absolu sur toutes les activités de la Société. Une poignée de délégués qui originellement s'étaient portés garants de Mme Tingley refusèrent les décisions du Congrès et s'appelèrent par la suite la « Société Théosophique en Amérique ».

M. Crosbie fut témoin de tous ces événements et, comme précédemment, ne trouva aucune autre issue que de se conformer à la décision prise par la majorité. Pendant les six années suivantes, il œuvra au maximum pour maintenir vivant l'esprit de fraternité et la promulgation de la Théosophie. En 1906, l'assemblée des membres, autrefois très forte, s'était affaiblie sous la gestion néfaste de Mme Tingley, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que quelques centaines sur plusieurs milliers. Tout effort à venir étant inutile, M. Crosbie laissa la Société Tingley et se rendit à Los Angeles en Californie.

C'était alors un homme de 55 ans, abandonné par la fortune, les amis, les opportunités, détesté et méprisé par ceux qu'il avait essayé de seconder. Deux années s'écoulèrent en efforts pour gagner sa vie, puis en 1906, il tenta de reprendre les efforts théosophiques, indomptable, persévérant, intrépide pour tout ce qu'il avait ou aurait à endurer. Une annonce faite dans un

journal lui amena les offres d'un certain nombre de membres et d'ex-membres de diverses sociétés. Des conférences furent faites, puis, finalement, accédant une fois de plus aux souhaits de la majorité, une charte fut obtenue de la S. T. A. et les réunions commencèrent dans une petite salle en février 1906.

Deux ans plus tard, la S.T.A. changea sa Constitution et son nom, s'intitulant « La Société Théosophique » — un nom déjà en usage dans trois associations distinctes et différentes. Grâce aux efforts de M. Crosbie, la Loge de Los Angeles s'opposa à ces changements et décida de continuer comme auparavant. Ceux qui avaient participé à la formation de la Loge démissionnèrent, alors. Il ne restait plus que M. Crosbie et sept autres, dont quatre étaient des nouveaux venus à la Théosophie et n'avaient par conséquent, jamais eu de contacts avec aucune Société.

Origine et Histoire de la Loge Unie des Théosophes.

Sous les directives de M. Crosbie, ce petit noyau se mit immédiatement au travail afin d'acquérir une éducation théosophique, base nécessaire *pour* fonder une solidarité durable. Des réunions publiques furent tenues deux fois par semaine. De simples causeries sur les enseignements fondamentaux de la pure Théosophie furent faites par M. Crosbie; des questions étaient posées sur tous les problèmes de la vie, il y était répondu d'après les enseignements. Au printemps 1909, la solidarité et la compréhension s'étaient suffisamment développées pour justifier une tentative soutenue et ceci nullement en vue d'ajouter encore une Société Théosophique sectaire aux autres, mais afin de pratiquer et de propager plus largement l'idée d'Unité parmi les Théosophes

isolés, sans s'occuper des divergences d'opinion ou des affiliations à des organisations — ligne de conduite qui devait permettre de perpétuer les directives que, depuis le début, M. Crosbie connaissait et conformément auxquelles il travaillait. Car il vit clairement que la Théosophie elle-même était négligée, qu'on suivait les dirigeants et qu'aucune union parmi les Théosophes n'était réalisable autour de personnalités ; là, se trouvait l'écueil sur lequel la Société s'était brisée. Une base devait être trouvée qui, n'excluant personne, pouvait être assez large afin d'inclure les membres de n'importe quelle organisation.

Une Déclaration de principes et une politique furent rédigées d'après des énoncés de M. Judge, et une phrase utilisée par lui : « La Loge Unie des Théosophes » fut adoptée comme nom de l'association.

M. Crosbie inculqua l'idée que l'étude individuelle et le travail impersonnel représentent le sentier véritable et sûr du Théosophe sincère qui s'efforce de s'attacher fermement aux principes et aux méthodes conformes aux directives définies à l'origine dans les « Lettres des Maîtres », la « Section Esotérique » et les « Cinq Messages d'H.-P. B. aux Théosophes Américains ». Ce sentier est indiqué et donné en exemple par les Maîtres ainsi que par H.-P. B. leur Messenger et W.-Q. Judge son compagnon de travail. Ainsi fut fermement établie la Loge Mère.

Le mouvement progressa lentement mais sûrement. En 1912, un développement et une force suffisants permirent de commencer la publication de la revue *Theosophy* dont le premier numéro parut en novembre de la même année. Grâce à

ceci, la réalisation des trois buts suivants, extrêmement importants, put être entreprise :

— Publier à nouveau d'anciens articles contenant les écrits d'H.P. Blavatsky et de W.Q. Judge, articles que les diverses sociétés avaient négligé de maintenir disponibles.

— Rééditer et mettre en circulation des livres de M. Judge qui étaient presque entièrement inconnus de la nouvelle génération des étudiants théosophes.

— Justifier et réhabiliter la réputation calomniée de H.-P. B. et W.-Q. Judge en rendant leurs écrits accessibles une fois de plus aux étudiants, et en diffusant des faits réels sur l'histoire théosophique — faits partout ignorés, oubliés ou déformés.

La publication de la revue et des livres, les réunions publiques, la correspondance s'y rapportant, allaient de pair avec l'étude individuelle et les réunions de groupe des Associés afin de maintenir leur solidarité, de les rendre plus aptes à faire face aux questions et aux demandes d'aide et de directives théosophiques.

Tout ce travail fut maintenu dans une direction entièrement constructive. La diffusion des enseignements était soigneusement dépourvue de toute interprétation spéculative. La philosophie de la Théosophie était présentée dans sa pureté. Les faits historiques étaient relatés avec une rigoureuse exactitude et accompagnés de citations vérifiables en se référant aux sources.

La mort de M. Crosbie survint en 1919. Pendant l'existence entière de la Loge Unie jusqu'à cette époque, il fut le cœur qui inspire, le mental qui guide, l'exemple vivant de la dévotion impersonnelle à une Cause. Les dix ans d'activité de la L.U.T. et les sept années de publication de la revue sous sa conduite constituent le témoignage de la fidélité avec laquelle il suivit le Sentier indiqué par l'enseignement et offert en exemple par les vies d'H.-P. B. et de W.-Q. Judge.

Pendant ces années, l'impulsion gagna partout dans le monde des Théosophes isolés qui devinrent des Associés de la Loge Mère, lecteurs des revues, étudiants et travailleurs pour le Mouvement Théosophique. Aucune distinction ne fut jamais faite par M. Crosbie et ses co-travailleurs, entre les Associés de la LUT et les non-membres. Aucune tentative ne fut faite pour recruter des membres par prosélytisme ou pour former une organisation quelconque. L'attitude adoptée depuis le début et qui doit être fermement maintenue repose sur le fait que c'est par les Maîtres, leur Message et leur Messager que se trouve le véritable Sentier du Mouvement Théosophique. Ce sentier doit être découvert, étudié, assimilé, suivi, par tous ceux qui aiment la Fraternité et qui aspirent à devenir de vrais *Théosophes*. Par conséquent, le travail continu des Associés de la L.U.T. fut d'acquérir et de répandre une connaissance des enseignements de la Théosophie, et cela comme une condition *sine qua non* pour la formation de ce *noyau* de Fraternité Universelle qui était et reste le Premier Objet du Mouvement Théosophique. .

Après la mort de M. Crosbie, le travail qu'il instaura et soutint, a été maintenu avec une dévotion inébranlable et tenace conformément aux règles strictes de l'impulsion du début et des enseignements originaux. Au cours des années suivantes, le

nombre des Associés s'est accru énormément; d'autres groupes d'étudiants se sont formés dans divers centres, avec la même Déclaration. Les écrits du Grand Messager et de son compagnon de travail, sont, plus que jamais demandés ; une grande activité de recherches et de demandes d'information est devenue évidente dans les différentes sociétés théosophiques, mystiques ou occultes. Le flux du Mouvement montre partout, selon une courbe ascensionnelle, les signes d'un *retour aux sources*.

Préparation Individuelle.

Quelque bref aperçu des méthodes poursuivies dans la Loge Mère peut aider les autres Loges dans leurs efforts en vue d'acquérir une éducation théosophique et faire progresser le travail du Mouvement Théosophique.

L'étude *individuelle* et le Travail sont considérés comme indispensables et l'on insiste sur cette idée car elle est la pierre d'angle qui doit être posée d'abord. Les méthodes de la L.U.T. n'ont donc rien d'attrayant pour celui qui ne cherche que pour sa satisfaction personnelle. S'il ne veut pas rester un simple frelon ou dépendre d'une quelconque autorité, l'étudiant doit faire l'effort de comprendre par lui-même. « Pour ceux dont l'intelligence est paresseuse ou bornée, la Théosophie restera une énigme ».

Chaque associé découvre, par lui-même, au cours de son étude, combien il doit désapprendre. En essayant de travailler pour la Théosophie, il découvre, par lui-même, qu'avant d'enseigner il est nécessaire *d'apprendre*. « Il n'est pas besoin d'un très grand savoir, mais seulement de dévotion à l'humanité,

de foi dans les Maîtres et dans le Soi Supérieur, de compréhension des vérités fondamentales de la Théosophie, et d'un petit effort, juste un petit effort mais sincère, pour présenter ces vérités fondamentales à des êtres qui en ont un besoin désespéré ». La confiance en soi et le développement de l'intuition — deux des principaux facteurs dans l'évolution de l'Ame individuelle — dépendent essentiellement des propres efforts de l'Associé en vue de comprendre et d'appliquer les enseignements de la Théosophie dans tous les domaines. Chaque Associé est donc continuellement encouragé à poursuivre une méthode *précise*, surmontant ainsi un des défauts les plus marqués du mental de la race : « Beaucoup de lecture, peu de réflexion ». Cette méthode est la suivante :

D'abord, une profonde compréhension des Propositions Fondamentales de la *Doctrine Secrète* et un effort soutenu pour percevoir leurs applications *universelles*. Dans ce but, les brochures intitulées *Conversations sur la Théosophie* et *Karma* et *la Réincarnation* rendent les Associés plus aptes à percevoir et à comprendre avec clarté et précision, et en même temps les aident à libérer leur mental de nombreuses idées préconçues.

Ensuite, l'étude d'enseignements plus approfondis, à la lumière de ces Propositions Fondamentales. C'est la méthode socratique sur laquelle H.-P. B. insiste continuellement. Pour ce travail, *l'Océan de Théosophie* et la *Clé de la Théosophie* sont constamment utilisés. Le premier est un véritable abrégé de la *Doctrine Secrète* ; le second, une aide précieuse pour une étude plus approfondie de l'activité de notre conscience. Ainsi devient-il possible de commencer à réaliser l'identité de l'universel et du particulier en observant les principes et le jeu de notre nature. Dans l'étude et la mise en pratique que chacun

doit faire, les articles des Instructeurs, les œuvres abrégées, Isis Dévoilée et de la Doctrine Secrète, deviendront tout naturellement de plus en plus la réserve de pensée où l'on puise infailliblement afin de corriger ses erreurs et ses mauvaises applications et graduellement élargir et enrichir son mental avec la sagesse des Maîtres — et en devenir lui-même, en quelque sorte, un canal.

Bien que tous ne puissent pas être des instructeurs, pourtant chaque Associé peut se familiariser avec les doctrines fondamentales de la Théosophie et les faire connaître aux chercheurs. « Il serait difficile de trouver un Théosophe dans le Mouvement entier qui soit incapable d'aider en corrigeant les impressions erronées de ceux qui ne connaissent pas la Théosophie s'il ne peut participer directement au travail de propagation ». Le triste fait est que des milliers d'êtres dans le monde associent le nom de Théosophie avec les enseignements absolument falsifiés de plus récentes affirmations et du faux psychisme, au lieu du Message direct des Maîtres envoyé au monde par l'intermédiaire d'H.-P. B.

Ce n'est que par l'étude, la pratique et ses efforts pour répandre la Théosophie que l'Associé fortifie sa conviction, développe sa connaissance et qu'il devient, de cœur et d'esprit, un Disciple.

Méthodes des Classes d'Etude et de Travail.

L'effort fourni individuellement par chaque Associé en vue de devenir plus apte à aider et à instruire les autres, doit aller de pair avec ce travail *collectif* dans lequel toutes les tentatives particulières sont condamnées à rester stériles ou égoïstes. Pour

cette raison, les Associés sont constamment encouragés à assister avec assiduité à toutes les réunions de la Loge Unie des Théosophes : ceci est présenté comme un point essentiel de la responsabilité de chacun. Ces réunions, en effet, permettent un réajustement et constituent un stimulant grâce au contact avec d'autres penseurs qui œuvrent dans le même courant; elles permettent de rencontrer ceux qui cherchent à connaître la Théosophie, et offrent l'occasion de rapporter publiquement, pour le bénéfice des autres, le fruit de l'étude et de la réflexion faites en privé. Toutes les réunions de la Loge Unie des Théosophes ont pour seul but d'étudier, de pratiquer et de promulguer la Théosophie, indépendamment de toutes autres activités, polémiques, bavardages, préoccupations personnelles ou mondaines. Les mondanités n'ont aucune part ni place dans le programme de la Loge, son seul but étant de travailler pour la Théosophie et non de permettre des divertissements. Sur ce principe, une base nouvelle et plus réelle de relations sociales s'établit graduellement..

Toutes les classes sont présidées par l'un des anciens étudiants et tel livre ou tel autre est utilisé comme texte dont on poursuit l'étude. Des années d'expérience ont prouvé que d'un point de vue général, l'*Océan de Théosophie* répond le mieux aux exigences et aux limitations du mental moyen ; mais des classes sont également tenues avec la *Clé de la Théosophie*, la *Bhagavad Gîtâ* et les *Notes sur la Bhagavad Gîtâ*. Les classes d'étude sont régulièrement annoncées aux réunions publiques et tous ceux qui souhaitent y assister et y participer y sont les bienvenus. Il s'est révélé pratique de ne pas tenir plus de deux classes d'études en plus des autres activités de la Loge à caractère individuel ou collectif.

Les réunions de classes d'étude durent d'une heure à une heure et demie ; jamais plus. Un étudiant expose les Propositions Fondamentales. Tour à tour, quatre ou cinq orateurs font de leur mieux pour présenter l'enseignement du chapitre ou du sujet qui fait l'objet de l'étude. Les orateurs sont limités à dix minutes au plus. Les effets oratoires, la lecture de livres ou de manuscrits, la récitation de mémoire et l'usage de notes sont fortement déconseillés, afin que chacun puisse prendre confiance dans le pouvoir inhérent à tout être d'exprimer ce qu'il sait. Le temps limité imposé permet aux Associés les moins confiants et les moins expérimentés, d'essayer, sans que cette tâche soit trop lourde. Par ailleurs, cela permet aux autres de cultiver une attention concentrée sur le sujet en cours et de décourager la tendance générale de se perdre en spéculations, en réminiscences personnelles ou en exposés diffus et répétitifs.

On réserve toujours un laps de temps pour les questions, mais le questionneur, comme le questionné, sont encouragés de toute manière à rester succincts, clairs et concis. La position prise est que la réponse doit être l'enseignement de la Théosophie sur la question posée et non l'opinion de l'étudiant et la réponse doit être faite à la question et non au questionneur. Ceci oriente vers l'impersonnalité et la concision.

La méthode utilisée en classes d'étude s'est révélée par l'expérience la mieux adaptée pour maintenir l'intérêt, assurer à la fois promptitude et exactitude, et rendre chaque participant capable de corriger ses déficiences d'attitude, d'expression et de compréhension. Bien que les étudiants, dans chaque classe, soient nécessairement très différents en possibilités, instruction, énergie et dévotion, tous bénéficient de la méthode employée.

On arrive à la compréhension évidente que la Loge et les classes constituent un *corps d'étudiants* et que le plus humble Associé qui *essaye*, est plus fidèle à son engagement que le plus doué qui agit peu ou qui critique les efforts des moins aptes. En pratique, on découvre que les plus anciens étudiants assistent les plus jeunes et que les plus qualifiés, au point de vue mental, apprennent très souvent des vertus supérieures de ceux qui sont intellectuellement moins doués. Tous apprennent, par l'observation et l'expérience, que telle insuffisance n'est pas meilleure que telle autre et ainsi les défauts humains qui prévalent, comme la critique, la prétention, les comparaisons désobligeantes et la suffisance, sont minimisés ou neutralisés et remplacés par la considération mutuelle, la bonne volonté, la tolérance et le respect.

On verra très rapidement que le fait de garder en pensée de façon soutenue les buts fondamentaux au cours de l'étude privée comme des classes d'études, aide chaque associé à s'imprégner de plus en plus de la Déclaration, à développer par le travail individuel et collectif la *base d'union* déclarée et réaliser dans la *pratique* cette unité de pensée, de volonté et de sympathie qui constitueront une *Loge Unie des Théosophes*. Ainsi, l'ensemble du travail de la Loge est celui d'une Ecole, une école de formation pour les Associés dans la mesure où chacun y participe, et une Ecole de formation qui vise à vulgariser une connaissance de la Théosophie dans une nation dont les masses, comme chaque classe, ont grandement besoin de profiter.

Réunions publiques et Conférences.

Deux réunions publiques générales sont tenues chaque semaine. Le Dimanche, une causerie, sans texte préalablement

rédigé, est donnée sur un sujet théosophique et dans la semaine, à la réunion habituelle du soir, le même sujet est rappelé en exposé préliminaire, puis le reste du temps est consacré aux Questions et Réponses sur ce sujet et ce qui s'y rattache. A chaque réunion publique, le détail des Buts de La Loge est présenté à nouveau et les visiteurs sont invités à demander un exemplaire de la Déclaration. Une courte lecture en relation avec le sujet est faite par l'un des étudiants — choisie habituellement dans la *Bhagavad-Gîtâ*, la *Voix du Silence*, les *Lettres qui m'ont aidé*, ou, quelquefois dans un autre livre dévotionnel. Un exposé clair mais court est fait pour expliquer ce qu'est la Théosophie et son origine. Les Propositions Fondamentales sont présentées comme base de travail pour la soirée, suivi par une causerie sur le sujet annoncé. Ces réunions durent une heure et quart ou une heure et demie et se terminent invariablement par une invitation aux visiteurs à examiner les livres et brochures mis en vente ou pouvant être prêtés, et à prendre contact avec les Associés s'ils le désirent et aussi à revenir assister aux réunions et y amener leurs amis.

Toutes les réunions publiques sont, de même que les classes d'étude, strictement limitées au sujet traité. Il est admis que le monde a un immense besoin d'une large propagation des enseignements fondamentaux de la Théosophie, et que les gens viennent aux réunions pour entendre parler de *Théosophie* — de ce qu'elle est et de ce qu'elle enseigne sur les grands sujets d'intérêt humain. L'expérience a démontré que les réunions de questions et réponses sont fréquentées en grande partie par les visiteurs et leurs amis des réunions du Dimanche soir et que leur intérêt est vif. Tact et capacité aussi bien que connaissance théosophique sont, naturellement, hautement requis dans la conduite d'une réunion de questions et réponses. C'est

particulièrement dans ce genre de réunions que surgissent les tendances dominantes de s'éloigner du sujet, d'imposer les idées et opinions venant d'autres systèmes, de mettre en avant des idées abstraites, de discuter et de controverser sur les sujets. Ces tendances et les tentatives occasionnelles de quelque visiteur essayant de monopoliser à son profit l'intérêt de la réunion en se prétendant questionneur — tout cela doit être prévu : Il suffit habituellement de rappeler à de tels questionneurs que les réunions sont tenues strictement avec l'intention de présenter les enseignements de la Théosophie et que la Loge *n'est pas* un forum public. La Loge ne fait l'effort de maintenir ouvertes des salles de réunions que pour présenter les principes fondamentaux de la Théosophie. Donc, à moins de se conformer à ce programme, il faut louer sa propre salle de réunions.

Les réunions de la Loge Unie des Théosophes sont entièrement libres de la moindre trace de prosélytisme, leur intention est de faire connaître à ceux qui se donnent la peine de venir, quelques idées capitales concernant la Théosophie, d'accueillir chaudement ceux qui peuvent souhaiter de plus amples explications, et de faciliter leurs études par tous les moyens possibles.

Dans toutes les réunions, celles destinées au grand public comme les classes d'études, on conserve constamment présent à l'esprit le fait que la *Théosophie est un organe de connaissance* et que toute association théosophique est, ou devrait être un *organisme d'étudiants de la Théosophie*. Ce principe fondamental est mis en action dans l'Ecole de Théosophie qui, dans la Loge Mère, a ses réunions le dimanche matin. Combinant à la fois les buts et méthodes des classes d'étude et

des réunions publiques, l'École de Théosophie n'est pas une activité mineure de la Loge. Créée tout d'abord pour l'éducation théosophique des enfants, son influence s'est progressivement élargie pour inclure les adolescents et les adultes. Un cycle complet dure neuf ans pour les enfants, comprenant tout d'abord trois ans d'étude dans *Les Vérités Éternelles*, continuant et se terminant avec l'étude de *l'Océan de Théosophie*. Les adultes dans leur propre classe étudient les mêmes matières afin de devenir des parents « universels ».

Soutien et Direction de la Loge Unie.

Au début, le fardeau entier de la responsabilité et de la direction de la Loge Mère, fut assumé par M. Crosbie et les quelques associés de l'époque. On ne s'est jamais écarté de ce principe. Il fut reconnu qu'endosser des responsabilités sans pouvoir ni connaissance, ne pouvait que produire une dissipation d'énergies se traduisant en une perte. L'aide volontaire de tous ceux qui pouvaient désirer participer aux contributions nécessaires, en temps, argent et travail, a toujours été la bienvenue et on a toujours présenté ceci comme la base de maintien en activité de la Loge. Aucune de ces contributions n'a jamais été sollicitée, directement ou indirectement. La politique suivie a été de la faire connaître, puis de laisser chaque associé ou tout visiteur intéressé et qui désirait participer à cette contribution, dans quelle mesure il devait le faire. Les fondateurs de la Loge Mère s'étant librement engagés à soutenir la Loge, ils étaient fondamentalement convaincus que chaque nouvel Associé ne devrait avoir également d'autres obligations que celles qu'il déterminerait lui-même. Au fur et à mesure que les années s'écoulèrent, d'autres Associés se joignirent au mouvement, en acceptant les mêmes responsabilités, qu'il

s'agisse du soutien comme de la direction de la Loge, mais la base même du travail de la Loge, les principes de sa réalisation, les Buts et la politique qu'elle poursuit, tout rend inévitable que, comme dans tout effort philanthropique, la Loge Unie des Théosophes finalement est soutenue et dirigée par le « petit nombre » déterminé à faire passer la Théosophie avant tout. Son existence, son développement et l'observation inébranlable de sa Déclaration, ont été rendus possibles au cours des années grâce à l'aide d'un certain nombre de Théosophes, qui connaissaient les véritables directives et étaient disposés à les observer en étant prêts à accepter de payer le prix d'une telle détermination.

Formation de nouvelles Loges Unies.

A certaines époques, d'autres Loges ont été formées dans d'autres villes, tous acceptants la Déclaration de la Loge Mère, et une affiliation fraternelle avec elle ; elles accueillent dans leur association et à leurs activités tous ceux qui peuvent souhaiter y participer, conformément aux bases déclarées. Les Associés de toutes ces Loges sont enregistrés à la fois sur le plan local et sur le Registre Général de la Loge Mère. Le lien entre les différentes Loges Unies est le même que celui qui unit les Associés entre eux, c'est-à-dire celui de l'identité de But, d'Intention et d'Enseignement. Il doit être clairement compris que chaque Loge Unie est absolument autonome, et doit se suffire entièrement à elle-même. La Loge Mère, à Los Angeles, à cause de sa plus longue expérience et de possibilités dont elle dispose, aide avec plaisir, par tous les moyens possibles, la formation de Loges sœurs et le travail qu'elles accomplissent, comme elle aide les efforts des Associés isolés, où qu'ils soient et quelle que soit leur situation. Elle désavoue toute autorité,

aussi bien sur les autres Loges que sur les Associés et n'est pas responsable pour eux. Ceci pour deux raisons parmi d'autres :

a) Proscrire absolument tout vestige *d'autorité*, dans des matières qui sont, par leur nature même, purement spirituelles, morales et intellectuelles.

b) Placer chaque membre et chaque Loge (ou groupement d'Associés) en face de sa responsabilité aux termes de la Déclaration de la L.U.T. et de l'engagement signé par ses Associés, « *Est Théosophe celui qui pratique la Théosophie* », et aucune influence résultant d'un contrôle ou de procédures formelles, ni aucune condescendance, ne peuvent déroger aux lois de la Nature. Un membre Associé n'est tel que dans la mesure où il incarne la Théosophie ; une Loge n'est Unie que dans la mesure où elle est fidèle à la Déclaration.

Les centres de travail ne peuvent rayonner de façon efficiente que par la formation de noyaux d'Associés qui se sont individuellement entraînés dans la véritable ligne de pensée et d'étude grâce à l'aide toujours disponible de travailleurs plus expérimentés de la Loge. Car les mystères de la nature humaine sont multiples et il sera toujours très facile de s'écarter du but et ainsi d'induire autrui en erreur, à moins d'un contrôle constant exercé grâce à la philosophie et à l'expérience et à la connaissance de ceux qui ont traversé les épreuves nécessaires et les expériences de tous les jours. Les Cartes d'Associés de la Loge Mère permettent d'adhérer *individuellement* aux principes de la Déclaration. C'est en quelque sorte un Vœu et la mise en jeu de l'honneur individuel. *L'ensemble des adhésions individuelles constitue la cohésion du groupe.* Si chaque *étudiant* est bien pénétré d'éducation et de solidarité

théosophiques, chaque Loge restera toujours unie et l'ensemble des Loges autonomes, travaillera toujours dans une véritable harmonie où il y aura place pour l'émulation et non pour la rivalité.

La Loge Mère n'a donc jamais œuvré dans le but de fonder de nouvelles loges ou une Société quelconque, mais à tous moments elle a dirigé ses efforts vers :

a) une diffusion publique de la Théosophie,

b) l'établissement de lignes appropriées pour l'étude et le travail valable pour ses propres membres aussi bien que pour tous les compagnons-étudiants de la Théosophie, indépendamment de leur affiliation ou de leur préférence en ce qui concerne les organismes. La *force de l'unité* dépend d'un but bien défini et non simplement de l'entretien d'un idéal. Ce pouvoir grandit individuellement et collectivement, en fonction du bien-fondé des principes promulgués et de la conviction des membres Associés en la véracité de ces principes.

Toute personne intéressée ou désirant d'autres informations est invitée à écrire à la

LOGE UNIE DES THÉSOPHES

11 bis, rue Kepler, Paris (16e) Tél. : 01 47 20 42 87